

SAM & JOHNNY, CHERCHEURS D'ÂME

Constatant l'absence de traduction française de la correspondance entre Sam Shepard et Johnny Dark, Dominique Falkner s'est lancé dans l'aventure qui aboutit à une édition française. Récit.

C'est l'histoire de deux hommes, amis pour la vie : Sam Shepard et Johnny Dark. Ils s'écrivent pendant près de quarante ans des centaines de lettres dans lesquelles ils se racontent au quotidien, sans détour : ils se disent leurs joies, mais aussi leurs doutes avec une sincérité désarmante. De leurs échanges, naît l'une des correspondances parmi les plus troublantes qui soient. Comme le titre américain l'indique – *The Two Prospectors* –, ils se mettent en quête, non pas d'un gisement d'or, mais plutôt l'un de l'autre. « *Dans leurs lettres, ils sont chercheurs d'âme* », nous précise avec poésie Dominique Falkner, restaurateur à Key West, en Floride, par ailleurs auteur de romans et d'un carnet de voyage.

Cette correspondance, Dominique la découvre dans sa version originale américaine dès sa sortie en 2013. Depuis qu'il s'est installé aux États-Unis en 1986 il s'est familiarisé avec l'œuvre de Shepard dont il lit les pièces de théâtre, nouvelles et poèmes au fil des publications. Avec le dramaturge à la renommée grandissante, il se sent une familiarité qui lui sert de guide dans son exploration du pays, à New York tout d'abord puis à Chicago, et enfin à Key West. « *Auparavant, en France, je n'avais jamais entendu parler de lui, nous relate-t-il. Très vite, il devient l'un de ces auteurs que je suis avec assiduité.* » La correspondance confirme son attachement. Il la lit une première fois, y revient sans cesse et en fait son livre de chevet. Prosélyte, il la recommande à un ami en France qui lui répond : « *Mais le livre n'est même pas traduit !* » Dès lors, ce manque il souhaite le combler.

Comme il a déjà vécu en tant que traducteur l'aventure d'une publication en 2001, celle du poète amérindien Mark Turcotte [*Le Chant de la route ; et autres poèmes, chez la Vague Verte*], il soumet l'idée d'une traduction à un éditeur. Il se tourne vers les éditions Médiapop dont il apprécie « *les textes hybrides, ouvrages de photos ou publications à la marge* ». Sollicité spontanément, l'éditeur mulhousien se montre vivement intéressé et acquiert les droits pour cette première traduction française.

Dominique Falkner l'affirme : « *Cette correspondance est primordiale pour la compréhension de l'œuvre de Sam Shepard.* » Elle éclaire la genèse de ses œuvres durant quatre décennies, nous relate la douloureuse séparation d'avec O-Lan, la première femme de Sam, en l'occurrence la fille de Scarlett, l'épouse de Johnny – ce qui fait de ce dernier l'ami mais aussi le beau-père du dramaturge –, son amour éperdu

pour Jessica Lange... « *Sam Shepard n'a jamais écrit ses Mémoires, même si ses livres sont truffés d'allusions à sa vie. Dans les lettres, il se révèle. On le découvre en temps réel en train d'écrire ses pièces ou de jouer dans ses films.* »

Au fil des pages, on sent une gradation dans les questionnements réciproques des deux épistoliers qui rivalisent d'affection l'un pour l'autre. Johnny parle à l'égal de Sam, il lui manifeste une admiration lucide, se montre compréhensif, y compris quand il sent son ami capable de multiplier les passages à l'acte. Il le renseigne sur sa famille, sa femme et son fils Jesse et lui sert parfois d'intermédiaire. On se rend compte au fil des conversations qu'il devient en quelque sorte un père de substitution pour Sam – il est de fait son beau-père –, attentionné et



Dominique Falkner



Johnny Dark et Sam Shepard, 1984 Nouveau-Mexique

généreux, mais sans chercher à l'être véritablement, la différence d'âge n'étant que de quelques courtes années. Dominique le confirme : « *Oui, on peut le dire ainsi : Sam a toujours souffert d'avoir ce père colérique et peu soucieux de sa personne. Johnny, l'ami, devient autant un frère qu'un père.* »

On le sait, certaines lettres ne figurent pas dans la sélection. Pour autant, l'intimité – voire l'honnêteté est là – avec des lettres livrées quasiment sans retouche. Dominique nous précise les choses : « *Johnny n'a rien réécrit effectivement, Sam non plus, à quelques rares exceptions près. Il avait cependant longuement hésité à les publier ainsi.* »

Pour la traduction, était-il si aisé de distinguer les deux langues ? Selon Dominique, et on le constate à la lecture, « *tous deux parlaient à peu près la même langue* ». Tout au plus, doit-il se familiariser avec une pratique de l'argot américain, née dans les années 50 ou 60 et des expressions empruntées à l'univers des poètes Beat que les deux hommes convoquent malgré eux. « *J'ai pu le constater cependant : Sam est un peu plus dans la retenue que Johnny, mais il finit par dire les choses tout de même. On sent la confiance qui les lie, ils sont si proches depuis longtemps !* » Ce qui transparaît effectivement de la manière la plus manifeste, c'est leur amitié, une affection réciproque débordante. « *Oui, c'est incroyablement fort, et ça dure jusqu'à la fin, nous*

confirme Dominique. *Ils sont restés liés de manière indéfectible, malgré la célébrité de Shepard et les différences de conditions de l'un et de l'autre.* »

Pour les bénéfiques de la traduction, Dominique a eu l'occasion de s'entretenir avec Johnny à maintes reprises, parfois même à un rythme soutenu, afin de préciser le sens de l'une ou l'autre tournure et d'obtenir des informations sur les situations vécues. « *C'était étonnant pour moi : j'avais la correspondance sur la table et je recevais quotidiennement des mails de Johnny.* » D'où, on le suppose, une émotion particulière...

On le constate, Dominique a mené une enquête soignée pour se montrer précis et rendre ainsi un bel hommage au dramaturge disparu en 2017. Il en résulte une traduction sensible et respectueuse. Précise au point que l'on mesure combien ces échanges étaient essentiels à la vie de Sam. Johnny est l'ami, certes, mais il est plus que cela : il devient autant confident que confesseur, celui qui sans le sermonner l'amène à s'interroger, toujours avec tact et élégance. Ce qui est peut-être le plus touchant ; c'est ce qui amène Sam à se livrer comme il le fait au cours de leurs échanges nourris, dans sa plus parfaite nudité et avec une honnêteté parfois troublante. Non sans une pointe d'humour et un sens de l'autodérision qu'ils partagent ensemble.

Vu le volume conséquent de lettres figurant dans la version originale, la traduction était prévue sur une période d'un an et demi, mais Dominique l'a menée en un temps très court de « *sept à huit mois* ». Il nous dit aujourd'hui son plaisir – sa fierté aussi sans doute – de voir le projet aboutir, avec ce sentiment d'« *avoir appris* » beaucoup de choses dans l'intervalle sur la relation qu'entretenaient Sam et Johnny. Si bien qu'il s'attache désormais à un nouveau projet éditorial, très complémentaire, dans la mesure où il écrit un nouvel ouvrage sur les derniers mois de la vie de Shepard. Grâce à la complicité de Johnny et par l'intermédiaire de Jesse, il accède à de nouvelles archives précieuses, jusqu'alors inexploitées, qui suivent la publication de la correspondance au cours des années qui vont de 2014 à 2017. Il découvre des photos et de nouvelles lettres inédites et des échanges nombreux entre les deux hommes, notamment sous la forme de conversations enregistrées. De son propre aveu, cet ouvrage il l'écrit tout d'abord en anglais. Mais on suppose par avance le plaisir qu'il aura à le traduire lui-même, ce qui offrira non seulement une extension à la correspondance existante, mais une nouvelle merveilleuse plongée au cœur de l'univers shepardien. On ne peut que souligner par avance notre impatience...

Emmanuel Abela



The Shelbourne
DUBLIN

11/3/77

Dear John
 Can't hardly believe it but finally made it to Ireland. Jessica's doing 'Streetcar Named Desire' in London, so I've brought the kids over here for a week in the emerald Isle. We all went walking around the streets near Trinity College of the River Liffey. Everything so steeped in history & literature you can't hardly catch your breath. Dublin seems to be the opposite of London - very alive & pulsing - also much more youthful. It's absolutely devastating lassies on every corner. I've rented a car & we're going to make a little tour over to Galway, up into Connemara then down through The Burren, into Limerick & Kilkenny & back to Dublin.

Needless to say, I wish you & Jesse were along for the trip but - who knows - I might still make it before we're both 80. I'll try to give the Blarney Stone a peek for you & bring you some fine token back. Reading my collection of Irish short stories along the way. By the way - I thank you for sending me that John Cheever story. Very fine. I read every inch of it, looking forward to hooking up with you & the son in Feb. Well, have to tip a jar of guinness together.
 Fond regards,
 Your old pal Sam

A MERIDIEN HOTEL
 27 St. Stephen's Green Dublin 2 Ireland Telephone +353 1 676 6471 Fax +353 1 661 0066

Calif
 1981

Johnny Sam
 (left) arrived from a visit and stayed summer like a mole in my den, drinking every night till

- RENCONTRE AVEC DOMINIQUE FALKNER le 24 mars à la librairie Kléber à Strasbourg
- RENCONTRE AVEC RODOLPHE BARRY ET DOMINIQUE FALKNER le 25 mars à la librairie 47° Nord à Mulhouse